Histoire urbaine de l'Orient romain tardif

Catherine Saliou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2993>

DOI : 10.4000/ashp.2993

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 180-187

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Catherine Saliou, « Histoire urbaine de l'Orient romain tardif », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2993> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2993>

HISTOIRE URBAINE DE L'ORIENT ROMAIN TARDIF

Directeur d'études : M^{me} Catherine SALIOU

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Sources écrites et topographie des villes du Proche-Orient*. — II. *Construire dans l'Orient romain tardif : conflits et modes de règlement des conflits*.

I. Au premier semestre, le séminaire a été consacré à la *Chronographie* de Jean Malalas. L'importance de la place qu'y occupe Antioche sur l'Oronte a souvent été soulignée. On a choisi de s'intéresser à ce que dit Malalas des autres villes du monde romain, dans un triple objectif : s'interroger sur le rôle du fait urbain dans la construction d'une histoire « universelle », comme l'est l'œuvre de Malalas ; dégager et analyser les informations fournies sur l'histoire et la mémoire des villes concernées ; mettre ainsi en perspective l'apport de la *Chronographie* à la connaissance de l'espace urbain antiochéen et des récits dont il fait l'objet.

On a commencé par une présentation générale de la *Chronographie*¹ et par un premier inventaire de l'ensemble des mentions de villes dans l'ouvrage, qu'il s'agisse de cités ou d'agglomérations de statut non civique. Le domaine géographique couvert est vaste, de « Britannia » à Bactres. Certaines villes apparaissent de façon récurrente. Parmi ces dernières, Antioche et de Constantinople sont de loin les plus souvent mentionnées. Outre Antioche, une soixante de villes du diocèse d'Orient figurent dans la *Chronographie*, assurant au Proche-Orient une représentation largement majoritaire. C'est donc par cette région qu'il faut commencer l'enquête.

On s'est d'abord intéressé à deux villes du Proche-Orient pour lesquelles Malalas donne des indications de topographie urbaine relativement riches et précises : Tripoli en Phénicie et Laodicée-sur-Mer.

Un passage de la *Chronographie* concerne la reconstruction de Tripoli après un séisme dévastateur intervenu sous le règne de Marcien (XIV, 29). L'apport de ce texte est d'autant plus important que la ville antique est pratiquement inconnue. Malalas signale l'existence d'un bain saisonnier, dont il fournit le nom, « Icare », et dont il évoque le décor ; il donne le nom propre d'un autre édifice qui est peut-être aussi un bain, et mentionne enfin un aqueduc.

La ville de Laodicée est mentionnée à plusieurs reprises dans la *Chronographie*.

Sa fondation est narrée en même temps que celle des trois autres villes de la Tétrapole syrienne : Antioche, Séleucie, Apamée (VIII, 17).

Auguste y aurait construit un théâtre et agrandi un tétrapyle (IX, 15). Ce passage signale l'existence à Laodicée d'un monument désigné comme « le Grand Tétrapyle ». Le terme « tétrapyle » lui-même n'est attesté comme adjectif substantivé en grec qu'à date tardive : aucune occurrence datée en grec n'est antérieure au IV^e s. Il désigne un arc quadrifrons (à quatre baies se faisant face deux à deux, sur

1. Le texte sera cité dans l'édition de H. Thurn (*Ioannis Malalae chronographia*, Berlin, New York, 2000 [CFHB 35]). On ne donnera pas la liste exhaustive des références concernant chaque ville, on renverra aux passages les plus significatifs, qui ont fait l'objet des analyses que l'on résume ici.

plan carré). Malalas l'emploie fréquemment pour désigner un monument de carrefour ou assurant l'articulation d'une rue à portiques à une rue perpendiculaire (X, 8; XIII, 19; XIV, 22; XVI, 6). Il n'y a pas de raison d'identifier le « Grand Tétrapyle » de Laodicée à l'arc quadrifrons toujours visible sur le site, et dont la datation est discutée : il pouvait y avoir à Laodicée plusieurs « tétrapyles ». L'analyse d'ensemble du développement de Malalas consacré aux activités d'Octave-Auguste (IX, 8-X, 6) a permis de constater son caractère de construction idéologique, chronologiquement incohérente et en partie fictionnelle. Dans ce cadre, la fonction du passage relatif à Laodicée est de mettre cette ville sur le même plan qu'Antioche, voire de lui conférer une certaine primauté par rapport à Antioche. On se gardera en revanche d'en tirer quelque conclusion que ce soit sur la chronologie de l'aménagement du théâtre et du Grand Tétrapyle.

Laodicée est à nouveau mentionnée dans le récit du règne d'Antonin (XI, 21-XI, 27). Malalas attribue à cet empereur la construction du « forum » (φóρος) et d'un bain public désigné comme « Antoninien » (XI, 22). L'analyse d'ensemble du développement consacré à Antonin a montré qu'il consistait essentiellement en un inventaire de constructions diverses attribuées à cet empereur. On a rappelé que l'adjectif « antoninien » renvoyait aussi à Caracalla : il est possible qu'un certain nombre d'édifices désignés comme « antoniniens » et attribués à Antonin dans la *Chronographie* portent en réalité ce nom en référence à Caracalla. La transcription en grec du mot latin *forum* est utilisée dans l'Antiquité tardive soit à propos des forums « impériaux » (désignés du nom d'un empereur), à Constantinople surtout, mais aussi dans quelques autres villes de l'Orient romain tardif (Antioche, Éphèse, Sidé), soit lorsqu'il s'agit de transcrire une expression latine comme *Forum Boarium*. Dans le cas de Laodicée, l'emploi du terme peut renvoyer à l'existence effective d'une place publique qui aurait été désignée couramment en latin comme *Forum Antoninianum*, ou correspondre à la volonté d'afficher une forme de parité entre Laodicée et Constantinople ou Antioche.

Malalas attribue à Septime-Sévère la construction à Laodicée d'un hippodrome, d'un amphithéâtre destiné à accueillir des spectacles de chasse, d'un bain public près du port et enfin d'un Hexastoon, c'est-à-dire d'un aménagement caractérisé par la présence de six portiques, peut-être de plan hexagonal comme la cour hexagonale du sanctuaire de Baalbek (XII, 21). L'étude du récit du règne de Septime-Sévère dans son ensemble (XII, 18-XII, 22) a montré qu'il s'agissait à maints égards d'une entreprise de falsification historique. Le montage opéré par Malalas ou sa source s'inscrit dans le contexte de la rivalité entre Antioche et Laodicée et a pour fonction de rappeler la primauté dont Laodicée a joui sur Antioche à l'issue de la guerre civile entre Sévère et Pescennius Niger, tout en passant sous silence la déchéance d'Antioche, privée pour un temps de son statut civique. Le récit peut même se faire l'écho d'une prétention de la part de Laodicée à un destin impérial. Il fusionne des événements intervenus dès 194 et d'autres plus tardifs. Il est aussi possible que l'attribution à Antonin de l'aménagement d'un forum (cf. *supra*) soit erronée et que l'entreprise soit due en réalité à Caracalla. En effet l'aménagement d'un forum désigné par un terme latin s'expliquerait mieux en contexte colonial, or c'est en 198 que Laodicée a été promue au rang de colonie. L'existence d'un hippodrome à Laodicée est confirmée, pour le milieu du IV^e s., par l'*Expositio Totius Mundi et gentium* (§ 32). L'organisation

de spectacles de chasse est également confirmée, à la même époque, par la correspondance de Libanios (*ep.* 692 Förster).

Au livre XVIII, Malalas mentionne un tremblement de terre intervenu en janvier 529 (XVIII, 28). Il signale en particulier la destruction de synagogues. Dans la version plus longue transmise notamment par la *Chronique de Zuqnin* figure un bref bilan du séisme, comportant la définition de la zone la plus touchée au moyen de trois points de repère, la « porte d'Antioche », le quartier juif et la mer, et mentionnant une église de la Théotokos².

Le dernière mention de Laodicée dans la *Chronographie* concerne son accession au statut de métropole de la province de Théodoriade, fondée par Justinien (XVIII, 39).

Le nombre, la longueur et la richesse des développements consacrés à Laodicée signalent certainement son importance dans l'Antiquité tardive, et peut-être un renouvellement de l'intérêt suscité par cette ville lors de sa promotion au rang de métropole de la Théodoriade. Mais est-ce au moment de la création de cette province qu'a été constitué un récit montrant que Laodicée, depuis les origines, pouvait prétendre à un statut identique à celui d'Antioche, ou le montage complexe de falsifications et d'omissions sur lequel s'appuie cette démonstration figurait-il déjà dans les sources utilisées par Malalas ? Pour aller plus loin dans la réflexion, il faut s'interroger sur la genèse et la fonction de la *Chronographie*. Il s'agit certes d'une compilation, mais la question est de savoir si cette compilation reflète les enjeux idéologiques propres à la période d'élaboration des sources utilisées, ou si Malalas a non seulement sélectionné mais aussi retravaillé ses matériaux en fonction d'enjeux contemporains. Pour répondre à cette question, il faut continuer d'avancer dans l'exploration du texte.

On a décidé d'élargir la perspective en étudiant, non pas seulement les références précises à des monuments ou à des espaces urbains, mais de façon plus générale les modalités d'apparition des villes du diocèse d'Orient dans la *Chronographie*. Pour chaque province, la comparaison de l'inventaire des localités mentionnées par Malalas à la liste de cités du *Synekdèmos* d'Hiéroclès, daté du début du règne de Justinien, fournit un point de départ à la réflexion.

Toutes les cités de la province de Syrie I^{re} sont mentionnées par Malalas, mais la place de chacune de ces cités dans la *Chronographie* est très variable : Paltos et Béroé n'apparaissent qu'une fois chacune, dans le cadre d'énumérations (XVIII, 26 ; XVIII, 39). Toutes ces mentions précèdent la césure constituée, dans le texte de la *Chronographie*, par la paix éternelle de 532, ce qui tend à confirmer l'hypothèse d'un changement de lieu de rédaction, qui serait désormais non plus Antioche, mais Constantinople, à partir de cette date. Outre les cités, Malalas mentionne plusieurs localités de statut non civique. Ces localités sont toutes connues par ailleurs, et importantes. À l'exception des cas d'Antioche (et de son faubourg Daphné) d'une part, et de Laodicée d'autre part, il n'est fait aucune référence à des lieux ou à des édifices précis de ces villes, si ce n'est parfois leurs remparts. Cette constatation confirme la spécificité du cas de Laodicée dans la *Chronographie*.

2. Cf. W. Witakowski, *Pseudo-Dionysius of Tel-Mahre Chronicle (known also as the Chronicle of Zuqnin) part III*, Liverpool, 1996, p. 69.

Les villes de Syrie II sont peu présentes dans la *Chronographie* à l'exception d'une part de la capitale de la province, Apamée, d'autre part de la cité de Balanée, dont Malalas signale le rattachement à la province de Théodoriade lors de la création de cette dernière.

Les mentions de villes d'Euphratésie, qu'elles soient ou non de statut civique, sont en revanche assez nombreuses, associées à la mention de la fondation de la province, puis à des épisodes tirés du martyrologue de Cyrillus, de la geste de Julien ou de l'histoire des conflits entre empire perse et empire romain (XIII, 3, XIII, 20, XVIII, 26, XVIII, 59-60).

En Osrhoène, cinq des huit cités de la liste du *Synekdemos* sont mentionnées par Malalas : Édesse, Constanti(n)a, Théodosiopolis, Carrhes, Callinicum. Malalas mentionne également une localité de statut non civique, caractérisée par un rempart de brique crue : Abgarsaton (XVIII, 61). Toutes les occurrences se situent entre le livre XII et la césure de 532, elles se répartissent en trois catégories : simples mentions dans le cadre du récit d'épisodes d'histoire militaire ; signalements de fondation, refondation ou promotion au statut civique ; indications plus détaillées concernant Édesse, capitale de la province. Ses fabriques d'armes sont mentionnées dans le cadre d'un inventaire des fabriques mises en place par Dioclétien au Proche-Orient (XII, 38). Malalas s'étend aussi longuement sur l'inondation qui frappa Édesse en 525, connue aussi par d'autres sources (XVII, 15). L'étude comparée des différents textes montre que l'originalité de la version de Malalas réside dans la présence d'une citation au discours direct d'un propos attribué aux Édesséniens et dans sa perspective antique, manifestée par un renvoi à la période séleucide.

Le cas de la Mésopotamie est complexe. Outre Amida, seule cité signalée par Hiéroclès en Mésopotamie, Malalas mentionne Nisibe, perdue pour l'empire en 363, et Dara. Nisibe était jusqu'en 363 la capitale de la Mésopotamie, mais pour Malalas, la capitale de la Mésopotamie, depuis son origine qu'il attribue à Trajan, est Amida, ce qui correspond à la réalité de son temps (XI, 7 ; XVI, 9). Malalas fait donc de Nisibe la métropole d'une province nommée Mydgonie (XIII, 27). Le nom de « Mygdonie » qui désigne une région macédonienne a été appliqué à la région de Nisibe à l'époque hellénistique, à une époque où le nom officiel de la ville était « Antioche de Mygdonie » (ex. : Polybe, V, 51), nom que connaît encore Théodoret au v^e s. (ex. : *HE*, I, 7, 4, SC 501, p. 202, l. 22). Le transfert à Amida de réfugiés venus de Nisibe a entraîné une extension de la ville, par annexion d'un faubourg désormais désigné du nom de la métropole perdue et conservant apparemment un statut de κώμη le distinguant du reste de l'agglomération (XIII, 27). Ce nouveau quartier est probablement identifiable à un secteur de la ville repéré sur photographie aérienne par M. Assénat et A. Pérez³. Malalas rapporte la fondation de Dara par Anastase (XVI, 10 ; voir aussi XVIII, 50). Son récit est plus succinct que celui de la Chronique du pseudo-Zacharie, confirmé en partie par une inscription récemment publiée⁴, et se distingue de celui

3. Cf. M. Assénat, A. Perez, « La topographie antique d'Amida (III^e s. apr. J.-C.-VI^e s. apr. J.-C. », dans E. Rizos, A. Ricci (dir.), *New Cities Late Antiquity: Documents and Archaeology*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 57-70.

4. Inscription publiée par A. Palmer dans E. Keser-Kayaalp, N. Erdoğan, « Recent researches on Dara/ Anastasiopolis », dans E. Rizos, A. Ricci (dir.), *New Cities Late Antiquity*, cit., p. 153-175 : p. 165-170.

du comte Marcellin⁵. Malalas, suivi par la Chronique *Paschale*, est le seul auteur à désigner Dara sous le nom de *Doras*, avec un vocalisme « o ». Ce nom aberrant est explicitement associé par Malalas à une légende selon laquelle c'est en ce lieu qu'Alexandre aurait tué Darius de sa lance (δόρας). La date de l'élaboration de cette tradition n'est pas antérieure à la fondation de Dara par Anastase, et sa fonction, dans le cadre de la confrontation de l'empire romain avec la Perse, est évidente. Évagre le Scolastique en donne une version un peu différente, selon laquelle Dara tirerait son nom de Darius lui-même (*HE* III, 37, SC 524, p. 498, l. 22-25).

Martyropolis, localisée par Malalas en Arménie Sophanène d'après la version slavonique (XVIII, 5), fait en effet partie de la satrapie frontalière de Sophanène avant de devenir en 536 la capitale d'une nouvelle province désignée soit comme l'Arménie IV^e soit comme la Mésopotamie supérieure.

On est passé à la province de Phénicie Libanaise, dont Malalas attribue la création à Théodose I^{er} en précisant que la capitale en est Émèse et dont il cite quatre cités sur les six qui figurent dans la liste d'Hiéroclès : Émèse, Palmyre, Damas, Héliopolis-Baalbek. Émèse est mentionnée à quatre reprises, mais assez brièvement (XII, 26-27 ; XIII, 37 ; XV, 12 ; XVIII, 2). L'indication selon laquelle Gallien y aurait fait construire un grand temple est invérifiable (XII, 27). Palmyre apparaît deux fois (V, 39 ; XVIII, 2). Malalas en attribue la fondation à Salomon, selon une tradition attestée aussi, dans l'Antiquité tardive, par la *Vie* d'Alexandre l'Acémète (§ 35) et qui remonte au récit biblique. De façon plus originale, Malalas, au prix d'une distorsion orthographique comparable à celle qui a été relevée plus haut à propos de Dara, explique le nom de Palmyre (Παλμοῖρα), comme « l'ancienne part » ou « l'ancien (lieu du) destin » de Goliath, ce qui lui permet d'y situer le combat entre David et Goliath. Comme Malalas attribue à Justinien la restauration des remparts de la ville, ce récit des origines lui permet d'associer la figure de l'empereur aussi bien à celle de Salomon qu'à celle de David. On a rappelé à ce propos, pour illustrer l'importance du personnage de David et de son combat contre Goliath dans l'Antiquité tardive et en particulier au Proche-Orient, une mosaïque récemment publiée par W. Khoury⁶. Le récit de Malalas, qui participe d'un mouvement tendant à inscrire l'histoire des villes syriennes dans l'histoire juive, fait aussi référence à Nabuchodonosor.

Ce travail exploratoire doit se poursuivre en 2018-2019.

II. Le deuxième semestre a été consacré pour l'essentiel à la poursuite du travail engagé l'année précédente sur l'*operis noui nuntiatio* (voir *Annuaire* 149, p. 154-155). On a achevé la traduction du titre 1 du livre 39 du Digeste et on a dressé un rapide bilan de cette lecture. Ce titre s'organise en trois parties inégales. La première partie, qui est de loin la plus longue (D. 39, 1, 1-19), commence par une présentation d'ensemble (D. 39, 1, 1, 1-14), qui se clôt par une sorte d'annonce de plan (D. 39, 1, 1, 15), ou plutôt d'inventaire des différentes questions qui seront abordées dans la suite : quelles raisons justifient une dénonciation (D. 39, 1, 1, 16-18), quelles personnes peuvent effectuer une dénonciation, contre qui elle a lieu, en quels lieux,

5. Cf. B. Croke, « Marcellinus on Dara: a fragment of his lost *de temporibus qualitatibus et positionibus locorum* », *Phoenix* 38 (1984), p. 77-88.

6. W. Khoury, « Patrimoine de Syrie : mosaïque d'église à sujet historié », *CRAI* 2016, p. 9-29.

quels sont ses effets. Cette annonce de plan ne rend pas compte de l'organisation réelle du titre, car ces questions se croisent et ce questionnement même est recoupé par d'autres, qui portent sur les conditions de légitimité de la démarche, sur les cas où elle est illégitime ou à déconseiller, sur les modalités concrètes de la déclaration. La deuxième partie est consacrée à l'interdit restitutoire, recours en cas de poursuite des travaux malgré la déclaration (D. 39, 1, 20). La troisième partie concerne l'interdit prohibitif protégeant le constructeur une fois qu'il a fourni garantie (D. 39, 1, 21-23). Dans une sorte de digression est proposée une réflexion sur l'emploi de l'*operis noui nuntiatio* dans le cas d'une *immissio* (D. 39, 1, 5, 8-10). La critique faite de l'opinion de Sextus Pédus témoigne de la pluralité ou du caractère évolutif des conceptions et des légitimations possibles de l'*operis noui nuntiatio*. L'ambiguïté du terme *possessor*, qui peut désigner aussi bien le défendeur (D. 39, 1, 1, 6) que le possesseur (D. 39, 1, 1, 10), peut être l'une des raisons qui expliquent le rejet de l'opinion de Sextus Pédus. Entre autres éléments remarquables, on a relevé la définition de l'*opus nouum* (D. 39, 1, 1, 11-13) et de l'*opus factum* (D. 39, 1, 21, 3), ainsi que les allusions aux réalités et aux acteurs du chantier (D. 39, 1, 5, 2-3 et 15 ; D. 39, 1, 8, 5 ; D. 39, 1, 11). À propos des motivations de la dénonciation, on s'est interrogé sur le sens précis de l'expression *ius aliquid prohibendi*. Ce droit d'empêcher autrui de construire peut correspondre à une servitude (D. 39, 1, 5, 9 ; D. 39, 1, 8), mais aussi être une conséquence de la *uetus forma* (nécessité du respect de la configuration pré-existante du bâti), qui s'impose à partir du début du III^e s. au plus tard. Les types de conflits de voisinage ou de servitude mentionnés concernent la surélévation des édifices ou la lumière et la vue (prospect) (D. 39, 1, 2 ; D. 39, 1, 5, pr. ; D. 39, 1, 15 ; voir aussi dans le même sens D. 39, 1, 8). En revanche, l'*operis noui nuntiatio* ne peut être utilisée pour défendre un droit de passage (39, 1, 14 : *uia*). Les travaux sur l'espace public peuvent faire l'objet d'une dénonciation s'ils sont susceptibles d'entraîner un péril ou s'ils sont en infraction au droit mais sont distingués à plusieurs égards des travaux sur l'espace privé (D. 39, 1, 1, 14 ; D. 39, 1, 1, 17 ; D. 39, 1, 3, 4 ; D. 39, 1, 4 ; D. 39, 1, 8, 3 ; D. 39, 1, 20, 13). En considération de la santé et de la salubrité publiques, une dénonciation d'ouvrage n'est pas recevable si les travaux concernent la réparation ou le nettoyage des égouts ou des canalisations (D. 39, 1, 5, 11). Enfin le souci de la dignité des villes justifie l'interdit prohibitif protégeant le constructeur qui reprend les travaux après avoir fourni une garantie, car « il importe à la dignité des villes que les édifices ne soient pas laissés à l'abandon » (D. 39, 1, 20, 10 : *pertinet ad decus urbium aedificia non derelinqui*). Il s'agit de l'unique occurrence du syntagme *decus urbium* dans le Digeste. L'emploi du terme *decus* à propos d'architecture est attesté quant à lui par Vitruve (I, 2, 1, 6). On a ensuite lu l'unique fragment d'Ulpien constituant le titre D. 43, 25, *de remissionibus*, consacré à la *remissio*, brièvement mais clairement mentionnée au titre D. 39, 1 (D. 39, 1, 1, pr.). Le titre D. 43, 25 rappelle et résume un certain nombre de points déjà traités dans le titre D. 39, 1 (D. 39, 1, 1, 19-20 ; D. 39, 1, 5, 17-18 ; D. 39, 1, 9 : fragment attribué à Julien, transformé en une citation de Gaius en D. 43, 25) et cite mot pour mot un passage de Julien qui figure dans ce titre (D. 39, 1, 2).

Cette lecture synchronique du Digeste a été prolongée par l'examen de la législation de l'Antiquité tardive.

On a rappelé pour mémoire la constitution de Zénon (C. 8, 10, 12), qui vise une procédure assimilable à l'*operis noui nuntiatio*, sans jamais la mentionner explicitement par l'une des expressions grecques qui servent à la désigner dans les Basiliques (περί τῆς καινοτομίας παράγγελμα; έργου νέου παραγγελία) : le terme καινοτομία n'apparaît que dans le titre donné à cette loi dans les manuscrits. La mention explicite de l'*operis noui nuntiatio* figure en revanche dans une loi d'Anastase, émise entre 503 et 512, qui montre que le règlement des litiges concernés par cette démarche est confié à des architectes rattachés à la préfecture de la Ville (C. 12, 19, 12, 1). Une trentaine d'année plus tard, Justinien lui-même a légiféré sur l'*operis noui nuntiatio* (C. 8, 10, 14). Cette loi, datée de 532, a pour fonction d'éliminer une contradiction relevée par les compilateurs dans la jurisprudence classique. Le débat porte sur la limitation à un an de l'effectivité de l'*operis noui nuntiatio* et, en conséquence, sur sa réitération éventuelle. Les termes du débat témoignent, comme l'avait remarqué J. Paricio⁷, d'une confusion entre l'interdit *quod ui aut clam* et l'*operis noui nuntiatio*. Justinien réaffirme le caractère illimité et non réitérable de l'*operis noui nuntiatio*, tout en fixant un délai de trois mois à la décision du préfet de la Ville ou du gouverneur de province, et en autorisant la reprise de la construction en cas de dépassement de ce délai, sans préjudice de la décision finale et à condition de fournir des garants. Cette loi a été prise en compte par les compilateurs dans leur travail de sélection et de remaniement des fragments des juristes, et l'on ne trouve plus trace dans le Digeste du débat signalé par Justinien, si ce n'est de façon fugace dans un fragment d'Ulpian (D. 1, 39, 20, 16).

On a comparé ensuite les deux versions, grecque et latine, de la seconde préface du Digeste. Comme l'a montré T. Wallinga, la constitution Δέδωκεν est moins élaborée que la version latine⁸. De fait si l'*operis noui nuntiatio* est bien mentionnée dans le texte latin (7a : *de operis noui nuntiationibus*), le texte grec mentionne de façon plus générale et plus vague les « travaux relatifs aux constructions ». L'expression *operis noui nuntiatio* apparaît aussi dans le titre de la traduction de l'*Authenticum* de la novelle 63, datée de 538, mais non dans le texte législatif lui-même.

Pour comprendre comment les textes du Digeste étaient lus au VI^e s et comment l'*operis noui nuntiatio* était comprise alors, on dispose d'une source excellente et abondante : les scolies anciennes des Basiliques, qui témoignent de l'activité d'enseignement des antécédents et des générations immédiatement postérieures. En raison des modalités de transmission des Basiliques, on a perdu à peu près toutes les scolies portées au livre 58, où se trouvaient adaptés les fragments du titre 39, 1 du Digeste. En revanche les antécédents ont eu l'occasion de traiter de l'*operis noui nuntiatio* à propos d'autres passages du Digeste.

On s'est attaché à l'examen d'une scolie ancienne portant sur un passage du traité *ad Edictum* d'Ulpian figurant en D. 2, 14, 7, 14, c'est-à-dire dans un des livres du Digeste qui faisaient effectivement l'objet d'un enseignement (scolie 33 *ad B.* 11, 1, 7). L'un des intérêts de cette scolie est qu'elle met en place un vocabulaire technique : dans la prothéorie, c'est-à-dire l'examen préliminaire ou introduction, elle comporte

7. J. Paricio, « La denuncia de obra nueva en el derecho justinianeo », *Scritti Guarino V*, Naples, 1984, p. 2087-2098.

8. T. Wallinga, *TANTA/AEΔΩΚΕΝ: two introductory constitutions to Justinian's Digest*, Groningue, 1989.

une définition générale du mot *καivotoμία*, qui semble calquée sur la définition par Ulpien de l'expression *opus nouum*, avec la précision toutefois qu'il s'agit d'un terme général susceptible de s'appliquer, entre autres, à la construction (ce qui correspond bien à la diversité des emplois du mot en grec); elle présente également la formule même de dénonciation : *καivotoμεις με*. La scolie témoigne aussi de façon explicite de la très grande proximité, voire de la confusion effective, entre l'*operis noui nuntiatio* et l'interdit *quod ui aut clam*.